

« Travailler avec les familles »

Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative

Dernier ouvrage de Laurent Ott qui présente les repères et les fondements théoriques et pratiques qui ont soutenu le projet et l'ouverture de la « Maison Robinson » (structure de permanence éducative de quartier basée sur la libre adhésion des enfants et des familles) de Longjumeau. Laurent Ott est éducateur spécialisé de formation, directeur d'école élémentaire, docteur en philosophie... et enseignant en classe (coopérative) de CM1/CM2.

Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par « partenariat bien déséquilibré entre famille et institutions publiques » ?

Les institutions, les équipes, les professionnels font de plus en plus référence aux familles ; on met en avant à cet effet, des intentions généreuses : il s'agirait de reconnaître les parents comme partenaires, de démocratiser le fonctionnement des institutions sociales, médicales, éducatives...

Mais, en fait, cette recherche de partenariat n'est pas si sincère que cela : en réalité, on constate qu'il s'agit beaucoup moins de démocratiser que de contribuer à masquer un certain désengagement public dans les domaines de l'éducation et de la solidarité.

Cela est vrai en premier lieu dans les institutions éducatives ; les parents y sont plus convoqués qu'impliqués. Ce sont les parents « potiches » ou « potaches » qu'on sort aux fêtes d'école mais qui sont

absents de la conception des projets, de la communication et surtout de la production et de l'analyse des pratiques éducatives.

L'éducation n'est le domaine de personne, dites-vous, elle se nourrit au contraire de l'apport des « passants, des hasards de rencontre, de la personnalité des proches comme des lointains ». Aujourd'hui vous le soulignez, le développement de la « pensée sécuritaire », la mise en place orchestrée « de la peur de l'autre » et du même coup d'une certaine fermeture (parents, école, cages d'escalier) empêchent ces rencontres ; comment les enfants vont-ils se construire ? La télévision et le monde virtuel ne vont-ils pas -avec toutes les dérives- remplacer ces « vraies » rencontres ?

C'est un véritable danger, un enjeu de démocratie ; la conjonction des mesures de sécurité dites de protection (vigie-pirates, auto



limitation des sorties, abandon des projets risqués, mesures de précaution tous azimuts) ou de pénalisation (mesures de couvre-feu, lois anti regroupements, pénalisation des familles qui ne contrôlent pas leurs enfants) aboutissent à la « sédentarisation » des familles et surtout des enfants dans les quartiers les plus défavorisés.

Or, ces enfants assignés à résidence, ne fréquentent souvent même plus les structures de loisirs ou d'éducation au collectif pour des raisons à la fois sociales et économiques.

Ils se trouvent exclus dans une société qui promet pour ses élites, la mondialisation et la circulation. Le comble d'ironie, c'est que ces enfants, privés de rencontres et d'aventures, proviennent eux mêmes... du monde entier !

« La pénalisation parentale supprime mais ne renforce pas la parentalité ; elle isole davantage les familles aux yeux de la collectivité, mais également des enfants eux-mêmes qui se retrouvent plus faibles et plus seuls encore, avec des parents dominés et incapables. C'est l'image de l'adulte en général qui se retrouve un peu plus dégradée, et cette dégradation ne peut que jeter le trouble sur l'opportunité de « grandir » et de s'insérer dans une telle société. Les perspectives ouvertes par la pénalisation des parents ne sont pas seulement injustes, elles sont aussi raisonnablement inquiétantes du point de vue de l'éducation de la jeunesse. »

Travailler avec les familles, page 41.

Pouvez-vous nous expliquer les fondements de l'idéologie dite de « tolérance zéro » qui se développe actuellement en Europe et en France ?

L'idéologie sécuritaire qui propage le dogme de tolérance zéro est une véritable aubaine de la pensée. Il faut lire Wacquant sur la façon dont cette idéologie s'est construite et a été patiemment introduite en France par les lobbies de l'industrie de la Sécurité. (Loïc Wacquant *Punir les pauvres* Agone)

La vogue de cette idéologie surfe sur de nombreux postulats acceptés par les gens comme autant de certitudes : l'inéluctable pente des incivilités vers les crimes (qui vole un œuf...); la peur du monde extérieur, du rôdeur, de l'étranger ou pire de l'étranger installé parmi nous, etc.

Parmi toutes ces idées « faciles », l'idéologie de la tolérance zéro enfonce encore le clou en attribuant l'origine de toutes les expressions du malaise social, les incivilités, les attaques contre les institutions, les occupations, détournements et autres... à une démission généralisée ; bien entendu, les partisans de cette idéologie entendent incriminer en premier lieu, les parents, accusés de ne pas éduquer les enfants et

« J'ai souvent entendu, lors de séances « d'entretien libre », certains élèves critiquer les propos racistes de leurs parents, ou ce qu'ils relevaient dans leur comportement comme de l'inertie ou de la perte de temps. Dans les textes libres, les enfants découvrent la première personne et semblent se construire avec l'expérience de la collectivité, avec les dires de chacun, mais surtout avec leur propre réflexion et leur propre ressenti, pour peu qu'on les écoute ou qu'on les lise. »

Travailler avec les familles, page 26.



de les « soutenir », la police, accusée de ne pas faire son travail et la justice, accusée de ne pas faire disparaître définitivement de la circulation tous les auteurs de troubles.

Mais pour autant, comme dans les phénomènes des rumeurs, il y a dans cette idéologie une intuition juste mais déplacée; il y a en effet actuellement une réelle démission sociale et éducative due à la dilution des liens sociaux sous la pression économique ; or, au même moment, les politiques et les structures sociales ne sont plus prioritaires et leurs professionnels sont dévalorisés; la perte des

« Il faut un village pour élever un enfant. (proverbe africain) Sans nous référer à des cultures bien plus communautaires que la nôtre, l'histoire de notre famille renferme souvent des épisodes mettant en scène l'influence, déterminante à bien des égards, de familles, d'alliés et de voisins, sur l'éducation de nos ascendants. »
Travailler avec les familles, page 27.

milieux sociaux de travail et de communauté de destin (les trois mondes perdus : le monde paysan, le monde ouvrier, et le milieu bourgeois cohérent caractérisé par l'Internat), la baisse d'influence des mouvements d'éducation populaire et politiques, l'isolement croissant des familles coupées de tout soutien... concourent en effet à produire partout de la compétition, de la solitude, de la souffrance et de la violence. La réponse autoritaire et pénale se propose justement d'amplifier le mal en répondant à la violence par une violence plus grande encore.

Comment peut-on requalifier la fonction parentale, la rendre plus créative et la sortir de cette culpabilité ambiante ?

Je suis persuadé que les enfants attendent surtout de leurs parents... qu'ils les ouvrent à la vie, à la ville, au travail ! Or l'effet de l'accroissement de la pression sociale, éducative et pénale sur les familles tend au contraire à favoriser chez les parents des attitudes frileuses, de repli sur soi, de renoncement à la vie publique, qui sont contre productives. L'effet le plus immédiat et le plus évident est que les enfants risquent de s'ennuyer autant chez eux qu'à l'école et de ne trouver nulle part d'occasion de rencontrer des adultes capables de

les aider à trouver une place dans la vie sociale.

Si on considère également que nombre de ces parents sont de plus en plus désinsérés, éloignés du monde du travail, de la culture, de la vie publique, de l'engagement politique, on peut se rendre compte que cette injonction faite aux parents de s'enfermer avec leurs enfants renforce les problèmes et contribue justement à les disqualifier, à les infantiliser.

Les enfants recherchent, dans leur environnement immédiat, des adultes (pas forcément leurs parents) qui soient en mesure de les accueillir, d'apprendre à les connaître, et qui les aident à construire dans le quartier des relations coopératives, démocratiques, en groupe. Ils ont besoin de pouvoir trouver en dehors de leur famille, souvent limitée dans ses pouvoirs d'intervention à l'extérieur, une « permanence éducative » auprès d'éducateurs stables et engagés.

C'est pour répondre à ce vide qui de toute façon l'atteint, que, selon moi, l'école se doit de développer un véritable travail de développement éducatif basé sur l'initiative des enfants.

Les parents, d'ailleurs, ne recherchent le plus souvent pas autre chose; ils ont souvent besoin d'être aidés ou convaincus de reprendre

pied dans la vie publique, de se faire entendre dans les institutions qu'ils fréquentent, de reprendre la parole, de s'organiser collectivement, d'occuper ou réoccuper les espaces publics aujourd'hui abandonnés.

C'est en se redonnant du pouvoir sur leur environnement qu'ils trouvent tout naturellement leur autorité aux yeux des enfants et des jeunes.

Les idées que je propose s'appuient sur des pratiques expérimentées et actuelles qui permettent un réel soutien de la fonction éducative, dans les quartiers, à partir justement d'un travail de réappropriation de la vie et de la ville. Il s'agit de promouvoir comme alternative à l'individualisme marchand ou à une société pénale, de nouvelles pratiques de type communautaires dans le sens positif et ouvert du terme.

L'éducateur peut tout à fait trouver sa place dans ce type de travail, simple dans ses principes de base mais qui nécessite par contre l'engagement initial d'un groupe « d'initiateurs », au départ, et, bien entendu d'une politique de subventions et de soutien public à la hauteur de l'enjeu.

Propos recueillis par
Martine Guillouet

